



AVRIL 2014 / LETTRE N°1

Au printemps 1914

La France de la « Belle Epoque » est un pays contrasté où la bourgeoisie triomphante crée, encourage et profite des progrès qui bouleversent le monde - électricité, automobile, aéronautique, cinéma - , où la vie intellectuelle et artistique attire les créateurs de tous pays, mais où la difficulté de vie de la classe ouvrière et paysanne provoque la grève des mineurs de Carmaux (1892) ou la révolte des vignerons du Midi (1907).

à suivre en page 2

Préservons et valorisons la mémoire des « poilus » ariégeois

Dans le cadre de leur mission de valorisation de l'histoire collective de l'Ariège, les Archives départementales et le Conseil général de l'Ariège ont initié l'an passé une grande collecte de la mémoire écrite des « poilus » ariégeois. Parallèlement, des actions de valorisation sont engagées à l'image de la création d'une exposition, prévue pour l'automne 2014, et de cette « Lettre du Centenaire de la guerre 14-18 en Ariège ». Elle rythmera les quatre prochaines années, à raison de quatre numéros par an. Chaque numéro sera consacré à une thématique donnée ; ce premier opus est dédié au Printemps 1914.

La « Lettre du Centenaire » est également disponible en téléchargement libre sur le site du Conseil général de l'Ariège : www.cg09.fr

L'Ariège de 1914

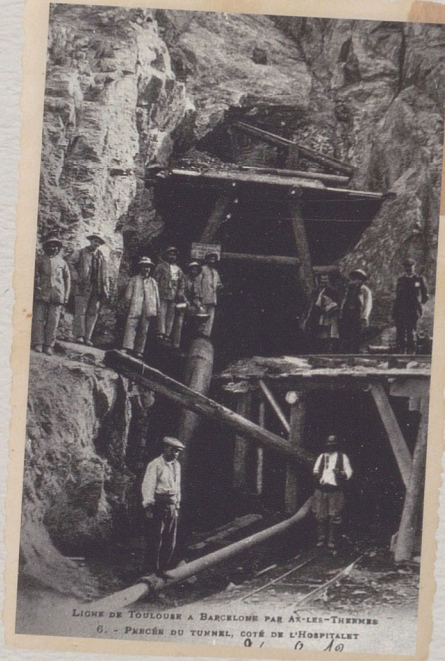
A son échelle, l'Ariège de 1914 est à cette image. C'est un département rural où les conditions de vie sont toujours difficiles pour le plus grand nombre et qui, depuis 1846, a déjà perdu 26% de sa population. Les pratiques agricoles n'évoluent guère, les rendements non plus et les paysans cherchent un appoint dans les métiers saisonniers, les migrations temporaires, dans l'industrie rurale, telles celles du peigne et du jais en pays d'Olmes.

Une partie de l'Ariège est pourtant déjà entrée dans la modernité. L'industrie métallurgique est florissante à Tarascon et surtout à Pamiers. La Société des Talcs de Luzenac vient de se créer. L'industrie textile du pays d'Olmes, désormais mécanisée, et les papeteries du Saint-Gironnais sont en plein essor. Tout cela grâce à l'arrivée du chemin de fer, entre 1861 et 1888, qui se prolonge avec le chantier du transpyrénéen ouvert en 1907, et grâce à une nouvelle ressource locale, la houille blanche : Ax est en 1888 une des premières villes électrifiées de la région, la centrale établie à Orlu en 1910 est la plus importante des Pyrénées.

Entre maisons bourgeoises et édifices publics, les villes s'embellissent. Les étrangers amènent une vie mondaine dans les stations thermales d'Ax et d'Aulus et les premiers skieurs se risquent sur les pentes du Chioula.

L'école de la République a porté ses fruits : les enfants de paysans savent lire et écrire, beaucoup deviennent fonctionnaires et ils partent... Elle a aussi inculqué l'idée de patrie, elle a formé des soldats.

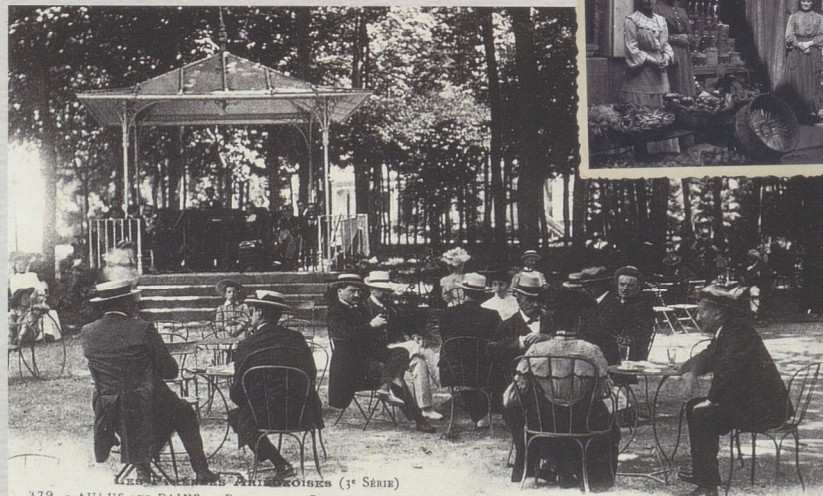
L'Ariège est républicaine depuis 1877. Au sein des élites, les avocats, médecins, notaires ou journalistes ont remplacé les propriétaires terriens. Le grand personnage, c'est Théophile Delcassé, député de l'Ariège depuis 1889, ministre des colonies, des affaires étrangères, de la marine et ambassadeur entre 1894 et 1914.



Quantité de pavement du tunnel aux hauteurs de L'Hospitalet en 1912.



Le dîner des commissionnaires à l'épicerie



La ville thermale d'Aulus-les-Bains vit au rythme des bals et concerts proposés aux curistes dans le parc.

Vers la guerre ?

Les relations internationales sont extrêmement tendues. La défaite de 1871 et l'annexion de l'Alsace-Lorraine sont au cœur de l'antagonisme franco-allemand. Les grandes puissances se sont partagé le monde et elles s'opposent régulièrement dans des conflits coloniaux. Les nationalismes se sont exacerbés dans toute l'Europe ; ils se dressent contre les empires dominateurs, ils sont enjeux stratégiques entre ces empires (la Russie soutient les mouvements slaves des Balkans contre l'Autriche). Les grands pays d'Europe craignent chacun qu'un autre le dépasse en puissance et, craignant une attaque, ils ont noué des alliances défen-

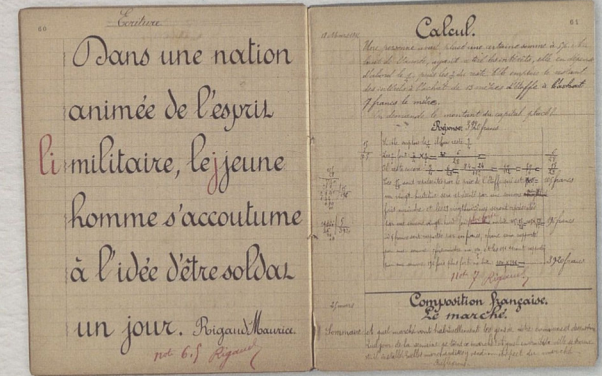
sives qui peuvent entraîner une guerre générale : la Triple Entente unit France, Angleterre et Russie et la Triple Alliance Allemagne, Autriche-Hongrie et Italie.

A l'intérieur même de ces pays et malgré l'action de pacifistes militants, dont le socialiste Jean Jaurès en France, des mouvements nationalistes, voire xénophobes, préparent les esprits à la guerre.

Même si aucun ne le veut, les gouvernements préparent un conflit qui semble inévitable et, en réponse à une loi allemande et malgré des débats houleux, le Parlement français vote en août 1913 l'allongement du service militaire à trois ans.



Le vote de l'Alsace-Lorraine et l'alliance franco-russe s'affichent sur les cahiers des écoles ariégeoises.



Cahier d'un élève de Bélesta



Scènes de la vie quotidienne ariégeoise, aux champs et à l'usine de Pamiers.

Un printemps ordinaire

Et pourtant, l'année 1914 commence sans alarme. C'est le meurtre du directeur du Figaro par l'épouse du ministre des Finances, Joseph Caillaux, qui défraie la chronique parisienne, on débat de la création de l'impôt sur le revenu et les élections législatives du mois de mai marquent une forte poussée de la gauche hostile à la loi des trois ans.

En Ariège, l'élection est une formalité et Delcassé est réélu haut la main. Comme ailleurs, on a débattu de la loi des trois ans et de l'effort d'armement. Delcassé, invoquant son expérience de diplomate, les soutient, tandis que les socialistes les repoussent.

Un éditorial de L'Avenir a dénoncé à la mi-mars le bellicisme de la presse allemande mais « nous sommes trop accoutumés à ces incidents intermittents pour nous en émouvoir ». Les élections passées, le même Avenir fait ses unes sur l'avancée des chemins de fer, sur des fêtes locales, sur les théories hygiénistes, sur le Salon des Artistes, sur la beauté de la montagne en ce beau printemps 1914. Le Conseil général émet un vœu d'allongement des permissions accordées aux soldats pour les travaux des champs... Même si on parle de la guerre, on n'y croit pas et on n'y croit toujours pas quand des coups de feu claquent bien loin d'ici, à Sarajevo.

Trante-neuvième année. N° 3896. Jeudi-Dimanche 23-26 Avril 1914.

L'AVENIR

JOURNAL DE L'ARIEGE
PARAISANT LE JEUDI ET LE DIMANCHE

Le Numéro 10 cent. La Numéro 10 cent.

ABONNEMENTS (Annuels)
Un an, 10 fr. — 6 fr. 50 par trimestre.
Six mois, 5 fr. — 3 fr. 25 par trimestre.
Trois mois, 2 fr. 50 — 1 fr. 65 par trimestre.
Les envois sont faits par mandat sur la poste.
Echange, droit de poste en sus.
Avec 25 c. la ligne. — Réclamer 10 c.
Avec 50 c. la ligne. — Réclamer 10 c.

ADMINISTRATION : IMPRIMERIE GADRAT AÎNÉ, RUE DE LA BISTOUX.
L'AGENCE HAVAS, Place de la Bourse, 8, est seule chargée, à PARIS, de recevoir les Abonnements pour L'AVENIR.
Adressez les lettres et manuscrits à l'imprimerie GADRAT AÎNÉ à Foix.

LES ABONNEMENTS sont payés d'avance par mandat sur la poste à l'adresse de l'Administration du Journal. Ils partent du 1^{er} et 15 de chaque mois. Les manuscrits ne sont pas rendus.

ELECTION LEGISLATIVE DU 26 AVRIL 1914

PROFESSION DE FOI DE M. DELCASSÉ

Mes chers Concitoyens,

Au moment où il s'agit de renouveler le contrat qui nous unit depuis vingt-cinq ans, je veux vous dire, avec la franchise que commande le respect du suffrage universel, avec mon dévouement éprouvé à tous vos intérêts, quelle me paraît devoir être la tâche essentielle de la prochaine législature.

Et d'abord, dominant tout, la préoccupation de la Défense nationale. C'est pour la fortifier, pour diminuer l'écart dangereux entre l'effort de notre armée et l'effort de l'armée allemande, pour mettre à l'abri la vieille France qu'on a forgée quinze siècles de luites et de sacrifices, et la France nouvelle, immense réservoir d'hommes et de ressources de toute sorte, que je prépare, sur la rive africaine de la Méditerranée, les initiatives prévoyantes de la République; c'est pour protéger le passé et pour assurer l'avenir que ce pays, averti par son instinct merveilleux, s'est montré, l'an dernier, devant moi le vote du Parlement, résolu à compenser, par une prolongation de la durée du service militaire, l'infériorité numérique de sa population.

Cette manifestation virile de notre volonté de vivre a produit, je l'ai vu, sur nos alliés et nos amis, une impression joyeuse et profonde. Croyez qu'elle n'a pas moins frappé les autres nations.

Et bien, je vous le déclare avec la connaissance que j'ai des choses de l'Europe, ce n'est pas l'heure de nous relâcher de notre effort. Tout aussi impérieux subsistent les raisons de salut national qui nous y ont déterminés.

Et ne vous figurez pas que les réserves disposent d'entretenir une armée suffisamment nombreuse.

La guerre des Balkans vient justement de démontrer que, pour être employées utilement, les réserves exigent un entraînement préalable. Le patriotisme de nos réservistes, leur ardeur, une préparation meilleure permettront de réduire le délai : ils ne le supprimeront pas. Or, songez que, de l'autre côté de la frontière, une grande armée s'exerce sans cesse, constituée dès maintenant à l'effort de guerre, et toujours prête à entrer en campagne. Qu'elle ne trouve pas tout de suite, en face d'elle, une armée capable de l'arrêter : c'est l'invasion, c'est la mobilisation rendue très difficile, peut-être irrémédiablement compromise. Vous en voyez les conséquences.

Sans doute, nos alliés ne nous feront pas défaut, qu'ils augmentent, eux aussi, leur armée, et qu'ils s'efforcent à la doter des moyens d'action les plus perfectionnés et les plus rapides. Mais ne tentons pas l'ennemi par la disproportion des forces : qu'il ne puisse pas espérer que nous ne le vaincions pas en une seule bataille, et il ne nous laissera pas l'initiative. Mais ne tentons pas l'ennemi par la disproportion des forces : qu'il ne puisse pas espérer que nous ne le vaincions pas en une seule bataille, et il ne nous laissera pas l'initiative.

Couvert par son armée, par sa flotte qui se renouvelle avec méthode et célérité ; s'appuyant sur des alliances et des ententes, dont les événements des dernières années ont fait ressortir avec éclat l'efficacité, la France pourra poursuivre en toute liberté d'esprit son labeur lointain. Elle est encore loin d'avoir tiré tout le parti possible de son sol et de son sous-sol ; et l'Afrique est tout près, qui ouvre à son activité un champ inépuisable. C'est le devoir des pouvoirs publics d'en faciliter l'exploitation par un développement judicieux de notre outillage économique.

De même, ils auront à examiner si notre organisation administrative, qui a pu être à peu près parfaite il y a un siècle, répond encore aux exigences de l'époque des Grands Rapides, du Télégraphe et du Téléphone, et si à défaut d'une réforme complète, elle ne réclame pas de larges retouches et, en premier lieu, une stricte simplification.

Et comme condition de toute amélioration, de toute réforme, ils vous doivent des finances solides et des budgets en réel équilibre. Trop de lois ont été votées au cours des années précédentes, auxquelles on a fait face avec des ressources exceptionnelles, ou au moyen d'obligations à court terme. Les ressources exceptionnelles sont épuisées, et les obligations veulent être remboursées. Un trou a été ainsi creusé dans le budget, qu'on ne saurait combler que par des recettes permanentes. Si tant que tout le monde y contribue, il n'est que juste que l'aisance et la fortune y participent dans une proportion plus forte. Depuis d'ailleurs de tout caractère inéquitable, l'impôt sur le revenu n'apparaît plus que comme un devoir patriotique, ou nul n'oserait laisser voir qu'il désire se dérober.

Mes chers Concitoyens,

Parmi les grands États de l'Europe, c'est à qui aujourd'hui développera le mieux et le plus vite sa force militaire, ses moyens de production et sa puissance financière. Comment nos pouvoirs publics hésiteraient-ils devant un effort égal ? Qu'ils aient confiance dans le suffrage universel, qui mérite mieux que d'être flétri. Pour une politique nationale qui parle aux nobles instincts et utilise toutes les énergies de la Démocratie, la France leur apportera un concours enthousiaste.

Mes chers Concitoyens,

Longtemps fermé au progrès économique, notre département connaît enfin la prospérité. Protégé par des tarifs équitables, l'industrie par excellence de nos montagnes, l'élevage du bétail, voit monter d'année en année ses bénéfices. La consommation croissante de la viande, résultat de mieux être général, vous garantit désormais contre un avilissement des prix. Augmentez donc sans crainte votre troupeau. Pour le soigner et le garder, vous ne serez jamais trop nombreux. Loin d'être une charge, les enfants constituent pour les familles une fortune, et ajoutent à la force de la Patrie.

D'autre part, les voies ferrées qui ont été construites, ont fait apparaître des richesses que nos pères ne soupçonnaient pas, et permis d'en exploiter d'autres dont on n'avait jusqu'alors tiré aucun avantage. A ces lignes se joindront bientôt la ligne de Foix à Béziers et à Quillan, complètent du Sous-Pyrénées, et la ligne de Quillan à Montlouis, qui desservira notre canton de Quiriquet. Enfin, en 1917, le Transpyrénéen, en abrégeant de trois heures la durée du trajet de Paris à Barcelone, déversera à notre profit la presque totalité des voyageurs, qui retourneront de plus en plus nos beautés naturelles et les propriétés variées et précieuses de nos stations thermales. Pour hâter l'achèvement de ce réseau, et pousser jusqu'à Saurat le tramway d'Auzat à Tarascon, dont le projet sera soumis au mois de mai au Conseil général, vous savez que vous pouvez compter sur mon activité vigilante et ma félicité.

Agitez, mes chers Concitoyens, l'assurance de mes sentiments affectueux et dévoués.

DELCASSÉ,

Ancien Ministre des Affaires Étrangères,
de la Marine, des Colonies,
AMBASSADEUR DE FRANCE.



L'Apparition Eugène Delcassé (1852-1923), grand activiste de l'Entente Cordiale avec la Grande-Bretagne.

La collecte se poursuit

Le candidat Delcassé défend le service militaire de trois ans.